

MARS 2001

CONSTRUISONS DES LENDEMAINS QUI CHANGENT

Qu'il est beau ce thème développé par Entraide et Fraternité, et qu'il est bon d'entendre Jean Paul II dans sa lettre d'entrée dans le troisième millénaire : voici l'heure d'une nouvelle « imagination » de la charité....Et surtout qu'il est significatif pour nous le fait que cette année, chrétiens d'Orient et d'Occident célèbrent Pâques le même jour.

Monde nouveau ou utopie ?

Ce serait beau si la justice et la paix revenaient au pays de Jésus et dans tous les pays du monde. Quelle joie pour les travailleurs de Cockerill si le coup de force d'Usinord aboutissait à augmenter le nombre de travailleurs au lieu d'augmenter les bénéfices des actionnaires, et si les promesses données à la Sabena par les actionnaires principaux se réalisaient.

Demain chanterait vraiment si les trois millions de Belges "au seuil de la pauvreté" avaient leur mot à dire dans les réformes de la justice et dans le *Plan Durable pour le développement*. Une nouvelle charité aurait vraiment été imaginée si l'économie et la politique des pays se mettaient au service des plus fragilisés, comme cela se fait dans une famille normale. Alors, les plus faibles oseraient accueillir un ami en difficulté. Alors, il n'y aurait plus d'immeubles abandonnés, les paumés n'auraient plus besoin d'abris de nuit et les émigrés, de tentes inconfortables. Il y aurait plus de solidarité entre travailleurs, il n'y aurait plus de jalousie et de dénonciations entre minimexés et chômeurs ou entre agriculteurs et travailleurs du Sud et du Nord.

Au Nord et au Sud

Et nous, missionnaires, nous serions heureux dans ce monde nouveau, car la tuberculose, la malaria, le sida auraient été éradiquées grâce aux médicaments génériques. Ces derniers n'attendent que le feu vert des transnationales pour envahir le monde.

Un monde changé et qui chante, c'est un monde où les armées seraient au service des civils en Indonésie, en Chine, en Amérique du Sud ou en Afrique. Une armée composée qui protège les enfants au lieu de les enrôler comme chair à canon. Mais quelle joie surtout pour les populations du Bénin, de la Somalie, du Chili, du Pérou ou des Congos, si les armes légères avaient une empreinte digitale et une "traçabilité" réelle.

Ce serait un monde qui permettrait aux pêcheurs angolais, sénégalais, mexicains ou indiens de continuer à pêcher dans leurs eaux territoriales. Aujourd'hui, elles sont "louées" aux multinationales étrangères pour payer les intérêts de la dette nationale. Quelle joie également pour ces millions de paysans latino américain et d'Asie si cette *nouvelle charité* avait inventé le droit de cultiver leurs propres terres et d'utiliser les semences de leurs ancêtres.

Sans optimisme béat

Oui, ce serait le paradis sur terre, le Royaume d'un Dieu incarné appelé Jésus. C'est pour cela que *face aux grands défis de notre temps*, comme le rappelle l'évêque de Rome, *nous n'avons pas de formules magiques, mais une Personne, Jésus, qui est là avec nous et qui nous promet : « Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps »*.

Ainsi, sans optimisme béat, mais sans pessimisme, nous continuons à œuvrer avec les femmes et les hommes de bonne volonté et de toutes opinions. L'important est de favoriser la solidarité des démunis, des exclus et des plus pauvres entre eux. Une véritable solidarité transnationale commence d'ailleurs à naître.

Porto Allegre, Davos, Dakar... n'en sont que quelques signes avant coureurs. Et pour nous chrétiens la nourriture qui nous tient en forme c'est de savoir que *ce rêve se réalisera dans la mesure où nous accepterons de nous laisser guider et transformer par le Seigneur Ressuscité, l'Homme Nouveau (JP II dans cette même lettre).*

Ph. de Rosen et J. Peeters

MISSIONNAIRE EN PRISON

Aumônier de prison, **Gaby Demeulenaer** l'est depuis plusieurs années. Après une dizaine d'années au Guatemala, il a continué sa vie missionnaire en Europe. Il nous livre ici quelques impressions de sa vie "carcérale". Notons que **Julien Devriendt**, de notre maison de Jambes, avait été longtemps visiteur à la prison de Namur. Nous reproduisons ici des extraits du récit de Gaby parus dans la revue *cim Flandre-Hollande*

Récits bibliques

Depuis six ans, je consacre mon temps à l'apostolat des prisons; pendant quatre ans, j'ai travaillé à mi-temps à la prison de Forêt¹. J'ai fait un court intérim dans une prison d'Anvers, et depuis février 2000, je suis aumônier à temps plein des prisons de Ypres et de Ruislede. J'habite à Brugge où il m'arrive parfois d'offrir un logement provisoire à l'un ou l'autre ex-détenu qui ne sait où aller quand il sort de prison.

On m'a déjà fait la remarque: *Voilà bien du travail missionnaire, la prison est bourrée de migrants et de gens qui se sont éloignés de l'Evangile. Il y a certainement beaucoup à faire.*

De fait, je passe la plupart de mon temps à écouter des histoires. J'écoute des récits invraisemblables, des récits de personnes au fond de l'abîme, des récits d'interminables voyages et de randonnées à la recherche de la terre promise, des récits d'enfance, des récits des sept années de famine, des récits de fils qui doivent manger les raisons verts, des récits de tours de Babel, de Caïn et Abel. Ce sont bien des récits bibliques qui traitent de faute, de repentir ou de fils prodiges. Mais dans chaque récit on entend résonner le cri : *sortez-moi d'ici.....*

Ils n'en valent pas la peine

La plupart du temps, j'écoute les gens. Beaucoup viennent d'institutions ou de familles en difficulté. Mais on y rencontre toutes sortes d'individus..... Mais cela vaut-il vraiment la peine d'écouter ces gens et d'être aumônier avec de pareils gens ?

L'épisode de Jésus et la fille de Jaïre peut nous éclairer. Pour aller chercher Jésus, il n'y a presque personne. Au moment d'entrer dans la maison, la foule reste dehors et pleure ou sourit : *Que peut-il bien faire à l'intérieur, cette fille est bien morte, on ne peut plus rien pour elle.* Mais Jésus fait un geste, et ses paroles disent qu'il y a toujours de l'espoir pour elle.

Je crois en toi

Quand un aumônier (ou un visiteur) entre dans une prison, il fait un geste qui dit : *je crois qu'il y a encore de l'espoir. Cet homme n'est pas encore mort, il ne faut pas le condamner. Cet homme a toujours de la valeur aux yeux de Dieu....* J'écoute les récits et ensemble, nous essayons de découvrir Dieu qui se manifeste dans leur histoire. De temps en temps, il se peut que la vie reprenne. En tout cas, Dieu tend toujours la main et dit bonjour, c'est déjà formidable pour des gens derrière les barreaux.

En tout cas, Dieu tend toujours la main et dit bonjour, c'est déjà formidable pour des gens derrière les barreaux.

DOCTEUR MISSIONNAIRE

Frère Rodolfo Hernandez

¹ Bien des prisonniers et membres du personnel regrettent encore aujourd'hui sa présence nous a confié un visiteur de la célèbre prison bruxelloise.

Docteur et missionnaire, **Rodolfo Monta[^]no Hernandez** l'est à tous points de vue. Originaire de Vera Cruz au Mexique. C'est pour vivre cet appel, qu'il s'est engagé dans le groupe missionnaire cicm en qualité de frère.

Du Mexique à la forêt tropicale

Quand il a commencé sa formation cicm au Guatemala, Rodolfo avait terminé ses études de médecine et avait déjà suivi une formation théologique. Mais pour se spécialiser en médecine tropicale, c'est Anvers qui l'a accueilli pendant un an, et Kinshasa pour un perfectionnement.

Durant une dizaine d'année, Rodolfo a fait partie de l'équipe missionnaire cicm de Ndage, au cœur de la forêt tropicale, à une centaine de km de Gemena. *En arrivant là, dit-il, j'étais seul médecin de la région. Je n'avais jamais fait cette expérience d'être seul responsable. Heureusement qu'il y avait ma communauté cicm. J'avais également la chance que Ndage faisait partie de la zone de santé de l'hôpital général de Kawara. Je pouvais compter sur leur assistance technique. Et puis, j'étais aussi aidé par les sœurs responsables de l'hôpital de Ndage.* Parmi ces religieuses, plusieurs étaient italiennes, mais il y avait également des religieuses congolaises.

Se prendre en charge

Après un temps, la zone de santé secondaire de Ndage a été créée sous la supervision générale de Kawara, un très bon hôpital construit et géré par des protestants. *J'avais alors la responsabilité d'environ 40.000 personnes réparties sur une superficie équivalant celle de la Province Namur-Luxembourg !*

En plus des interventions chirurgicales, ma responsabilité principale était de découvrir les besoins essentiels de la population en matière de santé.

Richesses et difficultés de la communauté

Les dix années passées à Ndage ont été merveilleuses pour moi, surtout que notre but était que les communautés locales puissent se prendre en charge elles-mêmes dans leurs problèmes de santé, mais également dans les autres secteurs comme l'éducation, la culture, les routes etc.... Tout cela ne pouvait se vivre que grâce au soutien de la communauté cicm.

*En dix ans, j'ai vécu avec des confrères belges comme **Frans Martens, Paul Hautekiet et Johan Martens**. Plus tard, la communauté s'est internationalisée avec la présence de **Gérard Schellens, Graciano Brazas, Felipe Banegas** (actuellement à la communauté cicm-gare du Nord à Bruxelles), **Melanio Viuya et Romeo Aquino**.*

C'est une expérience extrêmement riche grâce à la diversité de culture, de pensée, de méthode d'agir, de langage, de nourriture etc....

Aujourd'hui, Rodolfo termine une année de "recyclage", il en a profité pour se perfectionner en médecine, mais également en théologie et en spiritualité.

Et quand on lui demande quel a été son plus grand plaisir à Ndage, il nous dit ...

Notre objectif premier a toujours été d'accompagner la population afin de promouvoir une éducation telle qu'ils puissent par eux-mêmes gérer les problèmes sanitaires leurs villages. Pour ce faire, il fallait organiser la formation et le suivi d'accoucheuses, d'infirmiers, de personnel de santé publique, originaires des villages et formés « sur le tas »

C'est ainsi qu'après un temps, nous avons créé 19 petits centres de santé afin de couvrir toute la superficie de notre zone

SEMINARISTES ET RELIGIEUSES EN CHINE

Frans De Ridder, originaire de Braschaat et recteur du collège chinois à Leuven, s'est rendu dernièrement au Nord-Est de la Chine. Une bouffée d'air pour ces communautés chrétiennes enclavées.

Quinze fois la Belgique

Le diocèse de Heilongjiang est quinze fois aussi grand que la Belgique, et sur une population de 37 millions d'habitants on compte environ 70 000 catholiques.

Quand je suis arrivé, on me demanda de concélébrer la messe du soir. L'Eglise était pleine. Les gens écoutaient attentivement ce *lao-wai*, ce vieil étranger. Après la messe quelques-uns vinrent me voir. Le même scénario se répétait journallement après la messe. J'en étais fort ému, car ils s'agenouillaient en pleurant et me demandaient de les bénir.

Nous n'avons pas d'évêque

Après un temps, quelques-uns s'enhardirent à m'expliquer : *Nous sommes tellement heureux que vous soyez venu. Cela nous montre que l'Eglise se préoccupe toujours de nous. Nous nous sentons tellement isolés et - en pleurant - nous attendons tellement une visite du Saint Père en Chine. Il pourrait rétablir l'unité de notre famille catholique blessée et déchirée. Nous sommes sûrs que tous nos prêtres se rangeront derrière lui. Pouvez-vous en faire part au Pape ? Nous n'avons pas d'Evêque, aucun véritable pasteur qui puisse conduire... La plupart de nos prêtres sont de bons prêtres, mais ils ont besoin d'un dirigeant qui puisse leur montrer la voie à suivre, qui puisse leur donner les directives et établir des priorités.*

Certains d'entre eux pensaient même que j'étais envoyé par le Pape. D'une certaine façon je suis en effet un représentant de l'Eglise universelle qui permet à ces gens de l'extrême Nord de la Chine de sentir qu'ils appartiennent à une grande famille. Jamais auparavant je n'avais réalisé l'importance de ce sentiment d'appartenance.

Des femmes dans l'Eglise

À Harbin, la capitale, j'ai donné des cours au séminaire et à des jeunes religieuses. A Heilongjiang, il y a quinze séminaristes et 23 jeunes femmes qui désirent consacrer leur vie à Dieu et à l'Eglise. C'est une joie que d'accompagner ces jeunes gens, d'écouter leurs rêves et de découvrir la présence de Dieu dans leur vie

La formation des religieuses est très importante. Elles ont moins accès à une formation valable. Beaucoup n'ont pas achevé le cycle inférieur de l'enseignement secondaire. En plus elles ont une vie très dure : bon nombre travaillent de longues heures à l'usine. Il faudra aussi réfléchir aux services spécifiques qui pourront être confiés à ces jeunes femmes.

Les religieuses : une bénédiction pour l'Eglise

Mais il faudrait un grand changement de mentalité de la part du clergé : il leur faut apprendre à estimer les religieuses et à les traiter sur un pied d'égalité et de respect mutuel, afin qu'elles puissent vivre leur charisme propre et unique, et qu'elles ne soient pas soumises à des tâches qui ne leur conviennent pas, ou utilisées comme une main-d'œuvre à bas prix.

Ce serait une précieuse bénédiction, tant pour l'Eglise que pour la société, que d'aider ces jeunes religieuses à trouver leur place propre dans l'Eglise.

Ces jeunes femmes, plus encore que les jeunes hommes, sont à même de supporter d'indicibles situations et elles restent patientes dans les tâches les plus basses. Elles sont aussi plus sensibles aux personnes faibles et dans le besoin. Nous pouvons dire qu'un grand nombre de religieuses ont un don de Dieu pour la Chine. » (Anthony Lam)

Missionnaires en MONGOLIE

Patrick Masschelein, originaire de Comines coordonne Province cism de Chine, c'est-à-dire Hong Kong, Taiwan, Singapour et Mongolie. Pour la sixième fois il a visité nos confrères en Mongolie et c'était au moment des fêtes de Noël.

Des congolais en Mongolie

Je quittai Hong Kong avec 30 kilos de bagages : 60 missels en mongol. C'est la première fois que le missel a été traduit en mongol et imprimé à Hong Kong. C'est l'œuvre d'un confrère congolais, **Pierre Kasemuana**, qui est en Mongolie depuis 5 ans. La veille de Noël il prêchait en mongol et en anglais pour la communauté étrangère. La petite chapelle était pleine à craquer. A l'extérieur il fait moins 25°, mais à l'intérieur il fait plus de 25° : vous pouvez imaginer de quels vestiaires il faut disposer.

A la veillée de Noël ce qui m'impressionna le plus c'est le chant mongol traditionnel interprété à la guitare par notre confrère **Felicien Kadiebue** et un prêtre Coréen : quel signe merveilleux de l'universalité. Le P.**Robert Goessens** est maintenant pensionné mais il reste avec les jeunes pour les soutenir. Il a passé 37 ans de sa vie missionnaire au Japon et il fut un des pionniers en 1992 pour cette nouvelle mission. Sur les 300 personnes présentes à la célébration au moins les 2/3 sont venus par curiosité, par intérêt ou attirés par leurs amis.

En 2001, quatre nouveaux confrères sont attendus. Il s'agit de bien préparer cela. Peut-être faudra-t-il acheter un autre appartement. En plus la construction de la nouvelle Eglise vient de commencer. Mais les finances ne suivent pas.

Jubilé avec les pauvres

Pour cette occasion, La communauté chrétienne - 95 catholiques baptisés et de nombreux sympathisants - avait loué une grande salle. Près de 600 personnes en difficulté ont été accueillies. Une vingtaine de membres du nouveau gouvernement communiste sont venus et ont exprimé leur étonnement de voir ce que l'Eglise fait pour les plus pauvres du pays.

Le Gouvernement est pourtant méfiant parce qu'il y a de nombreuses sectes qui n'entretiennent pas toujours de bonnes relations et sont parfois agressives vis à vis des autorités. Pour eux l'Eglise catholique est une secte parmi d'autres.

Verbist Centrum

A la fin de la semaine nous sommes allés célébrer Noël à l'orphelinat **Verbist Care Center** - du nom de notre fondateur, Théophile Verbist. **Gilbert Sales**, cism philippin en est le directeur. Il y a en ce moment plus de 120 enfants de trois à seize ans abandonnés par leurs familles. Certains ont été repêchés des égouts où ils essayent de survivre au froid en se tenant près des tuyaux d'eau chaude. Ils sont marqués à vie. Dès qu'on entre dans la maison, les plus petits s'accrochent à vos jambes à la recherche de tendresse et d'affection. Je ne puis chasser de mon esprit l'image de ces gosses, malgré la journée de danses et de chants. Ils ne me lâchaient que quand je les prenais à bras ! Pourquoi les enfants doivent-ils souffrir si tôt dans leur vie ?

Mais surtout pourquoi le et le gouvernements du pays ne peut-il rien faire ? Pourquoi les dirigeants du monde laissent-ils s'empirer des situations pareilles ?

Déréglementation de l'économie mondiale, affirme-t-on. Moi, je suis plein d'admiration pour le travail de mes confrères ici en Mongolie. Ce n'est qu'une aspirine, c'est vrai, mais dans de telles conditions et dans un climat si rigoureux, ce sont des actes prophétiques, signes du Royaume à venir.

NOUVEAU AU JAPON : François Mouchet



Retourné au Japon après un séjour d'une année à la communauté cism-gare du Nord, François Mouchet, originaire de Tintigny-Luxembourg est arrivé dans sa nouvelle paroisse, Kurashiki. Il nous communique quelques nouvelles.

Depuis le mois de mai 2000, je suis dans le diocèse d'Hiroshima. Kurashi est une jolie petite ville, mais le quartier où nous vivons est très populaire puisqu'il voisine plusieurs km d'usines.

Actuellement, je vis en compagnie d'un prêtre japonais, d'un confrère hollandais et d'un confrère indonésien qui est diacre. Avec nos trois paroisses, le travail ne manque pas. Partages d'évangile, eucharisties avec les religieuses qui s'occupent de l'école gardienne, enterrements, mariages et essai de démarrage d'un groupe de jeunes travailleurs.

Le quartier est bien structuré en petits groupes et ils l'ont demandé de prendre une petite responsabilité. C'est ainsi une bonne occasion d'avoir des contacts avec les voisins, puisque la plupart des réunions se font chez nous.

Parmi les projets, il y a le lancement d'un groupe Justice et Paix, Amnesty International, et même.....un voyage en Afrique proposé par Caritas-Japan. Mais je dois dire que cela ne m'enchant pas tellement, d'autres personnes seraient plus qualifiées que moi pour ce faire.

Pourquoi suis-je devenu missionnaire cism ?

Une indiscretion nous a permis d'entendre une conversation de table entre missionnaires. Ils échangeaient sur les motifs de leur engagement cism. C'est un exemple de diversité dans une adhésion commune.

- Pour moi, cism c'est un choix, j'avais d'autres possibilités. Je voulais **m'engager aux côtés d'opprimés** pour lutter avec eux, mais je voulais le faire dans un groupe qui n'était pas lui-même un dominant. Un groupe de prêtres qui était lui-même minoritaire dans le pays.
- Moi, **j'ai été séduit** par un ancien Gouverneur du Congo, André Rijkmans. Dans l'administration du Congo d'alors, il voulait des gens qui aiment leur métier et qui soit proches des gens en les aimant, ce qui n'était pas toujours le cas. Un prêtre m'a mis en contact avec un missionnaire au Congo. Il m'a éclairé sur mes aspirations, mais après un temps, il m'a dit qu'il y avait aussi la possibilité d'être missionnaire.

- Moi, j'ai vu comment les scheutistes étaient **solides pour le travail** et comment ils se donnaient avec et pour la population au Congo. Cet exemple-là j'ai voulu le suivre, parce qu'on m'avait parlé aussi comment des populations étaient exploitées dans d'autres pays.
- Moi, je me sentais poussé pour être prêtre, mais je trouvais que rester célibataire pour **me consacrer uniquement à des messes** ou à des actions en Belgique, ce n'était pas suffisant. Pourquoi scheutiste ? Tout à fait par hasard : l'aumônier de l'école où ma sœur étudiait à l'époque était un ancien de Chine et de Haïti. Pour moi, tel ou tel groupe, c'était égal, du moment que c'était pour la mission au loin.

Ndlr : d'autres vous dirons que c'est parce que Jésus Christ les a envoyés ou parce qu'ils voulaient se consacrer entièrement à Dieu. Et pour vous, qu'est-ce que c'est qu'être missionnaire ?